Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **78 (1927)**

Heft 6

PDF erstellt am: **06.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

par les autorités autrichiennes à cause de sa nationalité, il ne put faire aboutir son projet.

A côté de Sporer, il faut citer son ami Antoine Tomič, devenu en 1876 le premier président de l'ancienne « Union forestière croato-slavonne », qui fut en quelque sorte la souche de l'association actuelle. Citons encore Charles Koš, un organisateur de premier ordre et le fondateur de la première Union forestière nationale; il était de nationalité tchèque.

C'est à Zagreb, en 1846, que fut fondée la première Union forestière des Yougoslaves. Son activité fut suspendue pendant la révolution de 1848-1849. Pendant la période de l'absolutisme autrichien, cette doyenne de nos associations forestières fut supprimée (1856).

L'école forestière la plus ancienne de la Yougoslavie fut créée en 1861 à Krizevci, en Croatie. A partir de ce moment, c'est à Krizevci et à Zagreb que se sont concentrées toutes les manifestations relatives à la question forestière. Des forestiers patriotes ont réussi à fonder, en 1876, dans cette dernière ville, la «Société forestière croato-slavonne». Ce fut le noyau de l'Union forestière yougoslave actuelle. Avant la guerre, il existait encore une Société forestière slovène (1875) et une Société forestière serbe (1905).

Après la constitution du royaume actuel, ces trois sociétés se sont fusionnées et ont ainsi constitué, en 1921, l'Union forestière yougoslave actuelle. Le but de cette union tend à encourager et à développer l'économie forestière dans tout le pays yougoslave. Ses moyens sont : des réunions, des conférences, des publications diverses, la publication d'une revue forestière mensuelle, cela pour populariser les questions forestières.

L'Union possède un hôtel à Zagreb qui, depuis trente ans, donne l'hospitalité à la plus ancienne faculté forestière de la Yougoslavie, puis un musée, une bibliothèque et une pépinière forestière.

Le nombre des membres de l'Union forestière yougoslave s'élève à 1200. *Alexandre Ougrénovitch.* »

BIBLIOGRAPHIE.

H. Faes et M. Stœhelin. « **Les champignons et les insectes ennemis du cerisier**». Tirage à part de l'Annuaire agricole de la Suisse 1927, grand in 8° de 27 p. avec une planche coloriée et 14 illustrations. Berne 1927.

Dans l'introduction de cette très opportune publication, nous trouvons un passage qui nous plaît infiniment. Aussi ne résistons-nous pas à la tentation de le reproduire ici : « dans le vignoble, les parasites de la vigne ont été étudiés de façon approfondie, les notions nécessaires pour les combattre ont pénétré jusque dans les moindres villages. Au contraire, dans nos campagnes on constate en général une ignorance presque com-

plète du développement et du traitement rationnels des maladies même les plus fréquentes des arbres fruitiers. » Combien c'est vrai, hélas ! Les campagnes dont il s'agit sont celles du beau pays de Vaud. Nous déplorons depuis très longtemps cette ignorance fâcheuse et nous sommes heureux d'entendre une voix autorisée venir la dénoncer après tant d'autres.

Reconnaissons cependant qu'il y a progrès depuis quelque temps, grâce justement à l'enseignement agricole et à l'activité de plusieurs arboriculteurs distingués. Depuis quelques décades, on voit nos vergers romands prendre un aspect plus réjouissant. De vieux arbres, chancreux, tordus et improductifs — antiquités superflues — cèdent enfin la place à de jeunes plants bien conformés, prometteurs de belles récoltes. On s'est mis à la greffe et à la taille systématique. Il y a progrès incontestable et nous en sommes fort réjoui : la production fruitière a sa raison d'être autant que d'autres, et pourquoi l'abandonner à l'étranger ? Un effort doit être entrepris à la campagne dans cette direction. La Station fédérale d'essais viticoles collabore activement à ce travail utile entre tous. Tous nos vœux pour qu'elle rencontre la compréhension voulue et que le succès vienne récompenser ses efforts.

Mais revenons à nos moutons.

Les auteurs de la brochure citée étudient les parasites qui, depuis quelques années, ont attaqué nos cerisiers et les ont si bien décimés qu'en 1926, par exemple, la récolte fut quasi nulle. Chacun a encore présent à la mémoire l'aspect lamentable de ces arbres, durant l'été, alors que leurs feuilles, rongées par la chenille d'un insecte et brunies par deux champignons, avaient si pàuvre mine.

L'insecte, c'est la phalène hiémale *(Cheimatobia brumata)* qui cause par-ci par-là des dommages aussi en forêt, ce papillon singulier dont la femelle, ne possédant que des rudiments d'ailes, ne peut voler et doit grimper le long du tronc au moment des brumes de l'arrière-automne. Chacun de nos paysans sait que c'est à ce moment de son existence qu'on peut la détruire, en apposant sur les troncs des cerisiers des bandes-pièges engluées. Ce moyen de lutte si simple a été appliqué énergiquement en 1926. Quelques communes, ainsi Lugnorre dans le Vully fribourgeois, ont rendu obligatoire la pose de telles bandes sur toute l'étendue de leur territoire.

Les deux champignons sont connus sous des noms un peu barbares : *Clasterosporium carpophyllum* et *Sclerotinia cinerea.* Le premier attaque feuilles et fruits, le second tue les fleurs et souvent la branchette qui les porte.

Cette brochure décrit de façon complète la biologie de ces destructeurs du cerisier, leur importance et indique les moyens de les combattre; elle est bien illustrée. Hautement utile, elle contribuera certainement à encourager nos paysans dans leur lutte perpétuelle contre les ennemis de leurs champs et de leurs arbres, en montrant clairement la voie à suivre. Les auteurs auront cette satisfaction d'avoir accompli une bonne action; elle leur vaudra beaucoup de reconnaissance. *H. Badoux.*

Tsi-Tung Li. **Soil temperature as influenced by forest cover.** Un volume in 8° de 92 pages avec 21 illustrations, photographies et graphiques. Yale University, Bulletin Nr. 18. 1926.

Ce travail est le résultat des recherches entreprises en vue de l'obtention du grade de docteur en philosophie de l'université de Yale, aux Etats-Unis d'Amérique. Elles ont eu lieu dans une forêt près de Keene, rattachée à l'Ecole forestière de la dite université.

Dans les régions caractérisées par une grande sécheresse estivale, les semis tant artificiels que naturels ont beaucoup à souffrir de celle-ci pendant la première année. L'école forestière de la Yale University, dans l'Etat de Connecticut, étudie la question depuis quelques années. Elle a publié en 1924 un travail à ce sujet de MM. *Toumey et Neethling : « Insolation a factor in the natural regeneration of certain conifers »*. L'étude de M. Li en constitue la suite.

Il commence par récapituler les observations faites en Europe sur les variations de la température du sol; l'index bibliographique à ce sujet est complet.

L'auteur a installé 4 placettes : 1° Sur un sol complètement découvert et nu, 2° sur un sol gazonné, 3° dans une jeune plantation du pin Weymouth, 4° dans un vieux peuplement de cette essence. Les observations ont porté sur les points suivants : température de l'air et du sol à différentes profondeurs, l'évaporation, l'humidité du sol et l'insolation.

Les résultats essentiels obtenus peuvent être résumés comme suit :

1° La forêt atténue les extrêmes de la température dans une mesure notable;

2° le gazon et la forêt diminuent l'humidité de la couche supérieure du sol;

3° une forte humidité du sol diminue le maximum et la moyenne de la température de celui-ci, augmente par contre le minimum;

4° le gazon diminue l'évaporation de 3 % (par comparaison avec la placette 1), le vieux peuplement de Weymouth de 23 % et la plantation de cette essence de 41,0 %;

5° la forêt diminue fortement les extrêmes de la température du sol;

6° la couverture morte relève fortement le minimum de la température du sol, tandis que le couvert des cimes a pour effet d'en abaisser le maximum.

La valeur de cette instructive étude est augmentée encore par de bonnes illustrations. *H. B.*

Sommaire du N° 5

de la „Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen"; Redaktor: Herr Professor Dr. Knuchel

Aufsätze: Einige Plenterfragen. — Geschichte der Forsteinrichtung in Frankreich. — Vorratsverfassung und Verjüngung in Gebirgswaldungen. — Die Forstwirtschaft Estlands. — **Forstliche Nachrichten:** Bund: Eidg. Forstschule. — Kantone: Bern, Nidwalden. — **Bücheranzeigen.** — **Anhang:** Meteorologischer Monatsbericht (Februar).